

Actes 2.37-47 : une communauté chrétienne attractive

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)

Dimanche 7 septembre 2014

Ce matin, je vous invite à lire un texte qui traite de notre position individuelle et collective devant DIEU tout en nous racontant la naissance de l'Église, une Église qui fait envie.

C'était à Jérusalem, le jour de la fête de Pentecôte, cinquante jours après la fête de la Pâque qui vit la mort de Jésus, sa mise au tombeau et sa résurrection. C'est lors de cette fête de Pentecôte que l'Esprit de DIEU se déversa sur tous les disciples de Jésus rassemblés en un même lieu (tous les disciples, hommes et femmes, et pas seulement les 12 apôtres). L'évènement fut si bruyant, si extraordinaire, qu'il attira la foule des pèlerins. Alors Pierre a saisi l'occasion pour proclamer la messianité de Jésus. Voyons quels furent les conséquences de son discours :

Lecture : Ac 2.37-47

1- Notre position individuelle devant DIEU

« *Changez (ou repentez-vous selon la traduction de la NBS), et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ, pour que vos péchés vous soient pardonnés. Alors, vous recevrez le don du Saint-Esprit.* »

Tout commence par notre face à face avec DIEU dans l'intimité du cœur et notre engagement envers lui. Personne, en effet, ne peut se repentir à notre place. Personne ne peut comprendre, à notre place, l'état misérable et désespéré de ce monde sans DIEU, de notre propre vie sans DIEU. Personne ne peut, à notre place, prendre la ferme décision de devenir disciple de Jésus-Christ. Personne ne peut, à notre place, vivre la transformation de notre intériorité par l'action de l'Esprit Saint.

Le vrai DIEU, le Vivant, ne se satisfait pas d'une religion, de rituels aussi sophistiqués soient-ils. Il veut une relation d'amour, de paix et de pleine confiance avec chacun/chacune d'entre nous. Il s'engage et attend notre engagement. Dans notre société, beaucoup répugnent à s'engager dans quelque domaine que ce soit, pourtant c'est un engagement avec lui que DIEU attend de chacun, un engagement qui conduit à la vie et non à l'aliénation et à la mort.

La demande du baptême est aussi une décision personnelle. Elle est la déclaration d'amour qui sort du cœur, qui sort des tripes, et qui témoigne publiquement de notre engagement personnel avec DIEU. Le baptême est la forme publique de notre signature de l'acte d'alliance avec le DIEU de la Bible, l'alliance parfaite

scellée par la croix de Jésus-Christ. Car Christ est mort à notre place pour payer le prix de notre péché. Il a donné sa vie en rançon pour que celui/celle qui croit en lui ait la vie éternelle. Le baptême n'a rien à voir avec un rite magique protecteur ou une tradition pour faire plaisir à la famille.

Tout commence donc par notre oui franc et massif à DIEU, et là, nous sommes nécessairement seuls face à lui, même si nous sommes entourés par des personnes qui, comme Pierre, adressent de nombreuses paroles, insistent, encouragent pour que nous ouvrons notre cœur au Seigneur. Alors, en cette période de rentrée, je vous exhorte à examiner votre position personnelle devant DIEU, à renouveler avec force votre attachement au Seigneur Jésus et à demander le baptême si vous n'avez pas encore fait cette démarche personnelle.

Le baptême n'est pas une option pour le disciple du Christ, mais un commandement. Et là, je vous renvoie aux dernières paroles du Christ ressuscité que nous avons dans l'évangile de Matthieu :

« Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28.18-20)

DIEU s'engage aussi vis-à-vis de chacun de ses enfants. La conséquence de notre « oui » est un cadeau que DIEU nous fait, un cadeau personnel et personnalisé. C'est le cadeau de l'Esprit Saint. Il y a un seul Esprit Saint et DIEU accorde, dans sa souveraine décision, l'une ou l'autre des activités de son Esprit à chacun de ses enfants.

Certains chrétiens sont persuadés qu'ils doivent obligatoirement recevoir le don de s'exprimer dans des langues inconnues or l'apôtre Paul présente l'affaire tout autrement dans sa première lettre aux chrétiens de Corinthe :

« En chacun, l'Esprit se manifeste d'une façon particulière, en vue du bien commun.

L'Esprit donne à l'un une parole pleine de sagesse ; à un autre, le même Esprit donne une parole chargée de connaissance. L'Esprit donne à un autre d'exercer la foi d'une manière particulière ; à un autre, ce seul et même Esprit donne de guérir des malades. À un autre, il est donné de faire des miracles, un autre reçoit une activité prophétique, un autre le discernement de ce qui vient de l'Esprit divin. Ici, quelqu'un reçoit la faculté de s'exprimer dans des langues inconnues, et il est donné à un autre d'interpréter ces langues.

Mais tout cela est l'œuvre d'un seul et même Esprit qui distribue son activité à chacun de manière particulière comme il veut. » (1 Co 12.7-11)

Voilà pour notre relation personnelle avec DIEU et elle repose sur ce trépied : 1) la repentance et l'accueil du pardon de DIEU par Jésus-Christ, 2) la soumission à Jésus qui devient notre unique Seigneur (et là, il y a le commandement du baptême), 3) la transformation de notre vie sous l'action de l'Esprit Saint.

2- Notre position collective devant DIEU

Mais la vie chrétienne a aussi une dimension collective. Certains chrétiens pensent qu'ils peuvent vivre leur foi tout seul, qu'ils n'ont pas besoin de l'Église ou juste de temps à autre.

Pourtant, dans son discours de la Pentecôte, Pierre appelle les nouveaux croyants en Jésus-Christ à se séparer des non-croyants pour s'attacher à la communauté des croyants.

Comprenons bien ! Il ne s'agit nullement pour l'Église de vivre repliée sur elle-même, comme si elle se souillerait au contact des personnes qui ne connaissent pas et/ou ne croient pas en Jésus, ou comme si elle devait fonctionner comme un club/un cocon où il fait bon vivre. D'ailleurs, notre texte de ce matin s'achève par cette remarque : « *le peuple tout entier leur était favorable. Le Seigneur ajoutait chaque jour à leur communauté ceux qu'il sauvait* » (**Ac 2.47**)

La première Église est une communauté que le Seigneur fait croître et elle est ouverte sur monde, bien que fonctionnant selon des valeurs totalement différentes de celles du monde puisque fondées sur l'amour. C'est une communauté vivante et attirante. C'est une Église en bonne santé et missionnaire. Pour devenir ainsi, notre Union a pris la décision lors du dernier synode de s'engager dans le processus « Vitalité ». Pour que chaque communauté locale soit en bonne santé et missionnaire. Bientôt, les 27 et 28 septembre, nous aurons un WE d'Église avec notre Église sœur de Lyon sud-est dont le thème est le processus Vitalité. C'est donc un WE à ne pas rater !

Alors, qu'est-ce qui soude ces premiers chrétiens, qu'est-ce qui fait que nous n'avons pas que des individus croyants en Jésus, les uns à côté des autres, mais véritablement une communauté vivante, vibrante ?

Notre texte de ce matin décrit la première Église par le biais de quatre activités fondamentales :

« *Dès lors, ils s'attachaient à écouter assidûment l'enseignement des apôtres, à vivre en communion les uns avec les autres, à rompre le pain et à prier ensemble.* » (**Ac 2.42**)

C'est étonnant n'est-ce pas ! On aurait pu s'attendre à des activités telles des distributions de tracts dans les rues, des organisations de concerts technos pour les jeunes, des parcours Alpha classiques ou profilés pour les couples ou pour les

étudiants... certes toutes ces méthodes bien adaptées à un contexte particulier sont excellentes, mais ce ne sont pas elles qui génèrent la bonne santé et le rayonnement de l'Église.

2.1- La première des activités fondamentales de cette Église vivante est l'écoute assidue de l'enseignement des apôtres. Les apôtres ne sont plus là depuis longtemps mais, sous la direction particulière du Saint Esprit, et conformément à la promesse de Jésus, ils ont pris la peine de mettre leur témoignage par écrit. En effet, voici les paroles de Jésus adressées aux Onze lors de son discours d'adieu, et je dis bien aux Onze car Judas venait de quitter le groupe pour aller trahir son maître: « *Mais le Défenseur, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit moi-même.* » (**Jn 14.26**). Donc, pour nous aujourd'hui, il s'agit d'écouter assidûment la Bible. Et de la méditer ensemble.

Certains chrétiens ont le sentiment qu'étudier la Bible est une démarche intello et non spirituelle. Ils associent la présence de l'Esprit Saint à un ressenti émotionnel et son travail à la survenue de phénomènes surnaturels. Comme si l'Esprit n'avait pas été à l'œuvre pour la rédaction de l'Écriture ; comme si l'Esprit n'est pas à l'œuvre dans notre intelligence quand nous nous penchons humblement sur la Parole ; comme si DIEU n'agissait que par la voie des miracles !

Donc ne nous laissons pas troubler : pour former une Église saine et missionnaire, nous devons en premier lieu écouter assidûment la Bible et toute la Bible. Pas seulement aux moments qui nous arrangent ; pas seulement les passages qui nous font plaisir.

En cette rentrée 2014-2015, nous devons donc organiser avec beaucoup de sérieux notre emploi du temps pour nous retrouver autour de la Parole et je suis sûre que plusieurs ici ont des dons pour participer à l'animation de ces temps de partage.

2.2- Le deuxième élément fondamental pour cette Église si attirante est la communio fraternelle. Cela signifie des relations respectueuses et remplies de bonté. Des relations où la peur est bannie : la peur d'être exploité, la peur d'être trompé, d'être blessé. Des relations où chacun a la liberté de partager ses joies et ses peines ; de partager aussi ses biens matériels.

Le mode de fonctionnement de la première Église avec les chrétiens partageant « tout ce qu'ils possédaient » devait correspondre au contexte économique de l'époque : il n'y avait pas de sécurité sociale ; beaucoup étaient totalement démunis. Maintenant, il faut faire attention à l'usage de l'adverbe « tout » dans le NT. En effet, « tout » pour nous, signifie 100%, la totalité, mais pas à l'époque où « tout » signifie aussi une partie représentative de l'ensemble, une partie représentative du tout. D'ailleurs, en **Ac 2.46**, il est précisé que ces chrétiens rompaient le pain dans les maisons, c'est donc que certains d'entre eux disposaient toujours de leurs maisons mais ils les ouvraient à leurs frères et sœurs. De plus, au chapitre 5 de ce livre des Actes, avec l'histoire d'Ananias et Saphira, on voit

que la vente intégrale des biens n'avait rien d'obligatoire. Encore un exemple pour illustrer l'usage de l'adverbe « tout » dans le livre des Actes : quand l'apôtre Pierre explique à Corneille qui est Jésus, il dit que celui-ci a guéri « *tous ceux qui étaient tombés sous le pouvoir du diable* » (Ac 10.38), or nous savons que Jésus n'a délivré et guéri « que » quelques personnes et non toutes.

Voir un fonctionnement de type communiste dans ce passage relève de la surinterprétation !

Toutefois, ce qui est certain, c'est que la communion fraternelle passe par la solidarité matérielle.

La communion fraternelle devient une réalité quand chacun prête attention à l'autre, à ses émotions, à sa fatigue, et à ses besoins matériels. Et ceci avec tact et vérité.

C'est un équilibre très délicat qui, pour être atteint puis se développer, nécessite la troisième et la quatrième activité fondamentale de l'Église saine et missionnaire.

2.3- la troisième activité est le partage régulier du pain et du vin au sein de la communauté croyante. Car alors chacun garde à l'esprit qu'il est un sauvé de la mort éternelle, un pardonné, un racheté par DIEU. Quand chacun se souvient que le Tout-Puissant, le Roi des rois, est venu en humble serviteur par amour pour nous, jusqu'au don de sa vie sur la croix. Et qu'il nous invite à manifester le service et l'amour entre nous.

2.4- et la quatrième activité est la prière communautaire afin de nous placer ensemble sous la protection de l'Esprit Saint. Afin que nous ayons le juste discernement dans nos relations. Afin aussi de faire barrage à toute amertume ou jalousie ou autre forme du mal qui viendrait saper la communion fraternelle.

Quel programme : s'attacher à l'écoute de la Parole, vivre en communion les uns avec les autres, rompre le pain et prier ensemble ! Assurément, l'Église en bonne santé et missionnaire tire sa force de ces quatre activités car ce qui touche les non-chrétiens, c'est avant tout l'amour sincère et concret que nous vivons ensemble sous le regard du Seigneur.

Voilà ce qui fait envie : ce partage moral et matériel dans la joie et la simplicité de cœur. Et il n'y a que par Jésus-Christ que cela est possible dans ce monde dominé par le mensonge et la soif de puissance.

Conclusion

Dans le cadre du processus « vitalité », il est proposé 10 critères pour tenter d'évaluer où en est chaque Église locale. Nous avons déjà examiné plusieurs de ces critères : la place centrale de la Parole de DIEU, des vies transformées par leur

marche avec Jésus, une évangélisation intentionnelle, des communautés transformées par la compassion et la justice. Ce matin, avec le texte d'**Actes 2.42-47**, nous avons parlé de la communauté chrétienne attractive. Et dans le document **Vitalité**, nous avons ce petit commentaire :

« Nous avons compris que notre amour les uns pour les autres est un témoignage puissant à la divinité de Jésus.

Nous aimons notre prochain tel qu'il est et non tel que nous aimerions qu'il soit. Nous partageons une vie communautaire qui dépasse la pratique du culte. »

Que notre Seigneur et Sauveur, par la puissance de son Esprit, nous renouvelle individuellement et collectivement afin que nous soyons un reflet fidèle de sa personne rayonnante d'amour et, qu'ainsi, beaucoup de ceux qui vivent autour de notre communauté soient attirés à lui. AMEN

Chant JEM3, 734 Chaîne d'amour.